

# Interview SFM

## Risa X....., Un Ange Au Kokugikan

par Mark Buckton

*Comme tous les visiteurs récents étant entrés pour la première fois au Kokugikan le savent, la NSK emploie désormais une petite équipe d'assistants pour guider ceux qui sont perdus ou ont peut-être confondus les sièges dans le stade hexagonal. La plupart semblent être des femmes, certaines parlent quelques mots d'anglais, mais parmi elles, une seule sort du lot telle un ange bilingue, capable de répondre à toutes les questions en japonais aussi bien qu'en anglais.*

*Ayant parlé récemment avec Mark Buckton, Risa, comme nous l'appellerons, nous parle un peu de sa vie au sein du Kokugikan.*

**MB :** Risa, pouvez-vous vous décrire à nos lecteurs ?

**R :** Je m'appelle Risa, et je viens de la préfecture de Gunma. Le

jour, je travaille comme réceptionniste et j'ai étudié auparavant l'anglais au Canada – pendant deux ans. J'adore la musique, et aller aux concerts, mais bien que je ne sois pas très sportive, j'aime maintenant regarder les combats de sumo. Mon lutteur favori est Takamisakari.

**MB :** Vous travaillez comme guide au Kokugikan lors des honbasho, mais comment avez-vous décroché ce travail ?

**R :** C'est une amie qui m'a fait embaucher. Elle travaille aussi comme guide au Kokugikan.

**MB :** Depuis combien de temps exercez vous ?

**R :** Depuis le Hatsu basho de l'an dernier – 2007. Donc, pour l'heure, quatre basho.

**MB :** Vous aimez ce travail ?

**R :** Oui, j'aime vraiment ce travail car j'aime rencontrer des gens de pays différents.

**MB :** Vous êtes bien entendu bilingue, mais est-ce un avantage ou un inconvénient pour ce poste ?

**R :** Je crois qu'être bilingue m'aide beaucoup.

**MB :** Avez-vous vécu des choses cocasses avec des étrangers au Kokugikan ?

**R :** J'ai rencontré des « sumo otaku » de divers pays, et suis même devenue amie avec certains. Après la fin des combats, nous allons parfois dans un izakaya, ou un karaoke.

**MB :** Je sais que vous travaillez en étroite relation avec beaucoup



d'anciens rikishi désormais employés par la Nihon Sumo Kyokai – il y en a que vous appréciez plus que d'autres ?

**R** : Pas de favoris, ils sont tous très gentils. Ils sont comme des encyclopédies vivantes du sumo.

**MB** : Avant de prendre ce travail, vous étiez fan de sumo ?

**R** : Non, pas du tout, mais je le suis maintenant. J'aime vraiment regarder Takamisakari.

**MB** : Durant votre présence comme guide, avez-vous constaté une augmentation du nombre d'étrangers au Kokugikan ?

**R** : Je suis toujours étonnée qu'il y ait de plus en plus de visiteurs étrangers à chaque basho, mais ils arrivent au stade très tôt pour avoir un ticket journée et manquent les derniers combats principaux parce qu'ils finissent par s'ennuyer et partent tôt.

**MB** : Et le chiffre global des spectateurs, en hausse ou en baisse ?

**R** : Clairement en hausse.

**MB** : Comme vous le savez, Asashoryu a été « absent » l'an dernier pour quelques mois, mais après son retour, les ventes de tickets ont apparemment augmenté. Pensez-vous qu'Asa soit un bien ou un mal pour le sumo ?

**R** : Je crois qu'il fait du bien au sumo parce qu'il a une solide base de fans et qu'il attire l'attention sur le sport.

**MB** : Le Kokugikan est l'un des bâtiments les plus modernes et sains structurellement à Tokyo. Connaissez-vous des choses sur le bâtiment en lui-même ?

**R** : Pas encore, mais j'adorerais en apprendre davantage.

**MB** : Quelques histoires amusantes que vous pourriez partager avec nous sur votre travail comme guide au Kokugikan ?

**R** : Une fois, j'ai essayé de présenter une amie étrangère parlant japonais à la compagnie

qui engage les guides, mais ils m'ont dit qu'un guide doit être Japonais pour garder « l'image » du sumo, même si bien des rikishi sont étrangers aujourd'hui.

**MB** : Combien y a-t-il de guides chaque samedi ou dimanche / et en semaine ?

**R** : Autour de 10-12 actuellement.

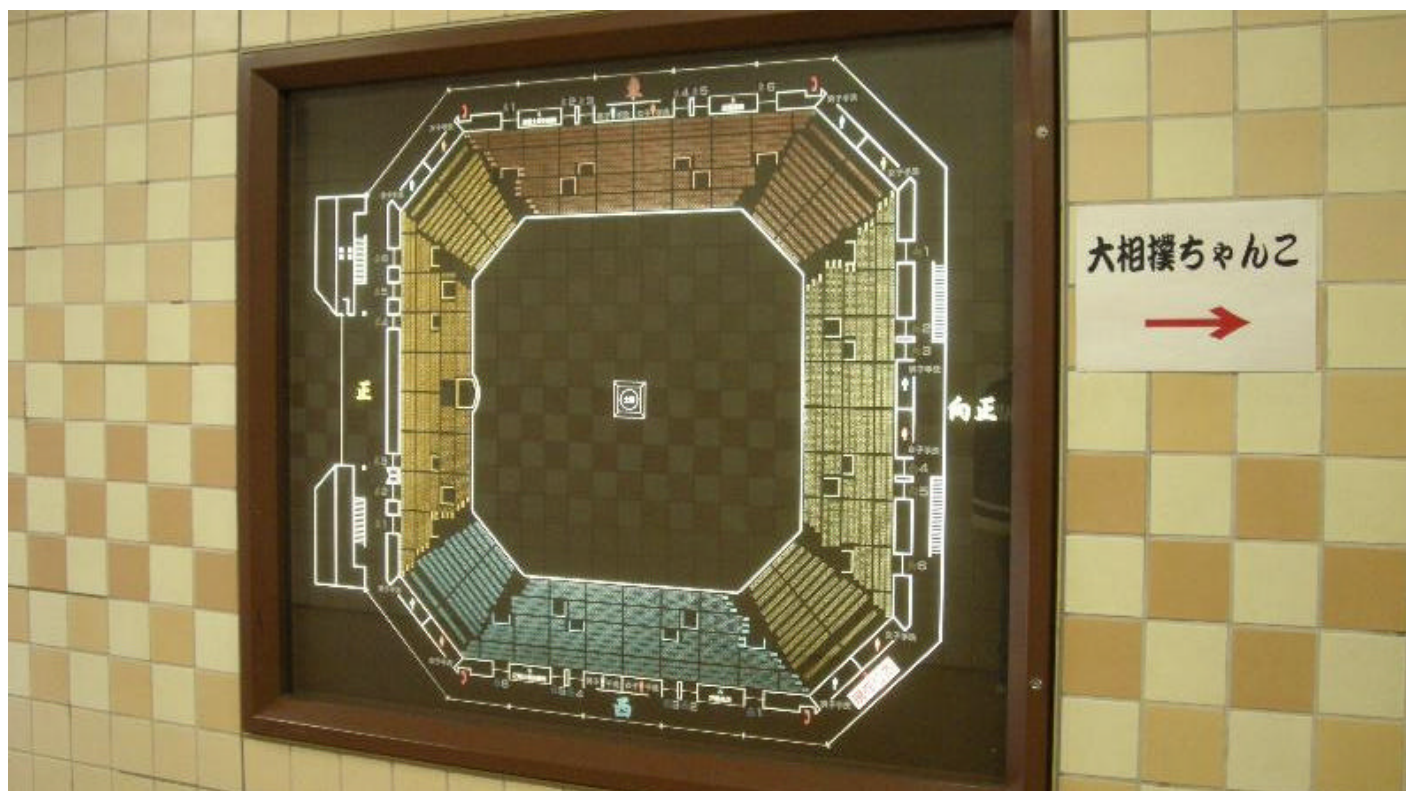
**MB** : Y a-t-il de jeunes hommes qui font ce travail ou tous les guides sont-ils des femmes ?

**R** : Ce sont des femmes pour la plupart.

**MB** : Avez-vous vu des visiteurs célèbres au Kokugikan – ceux qui viennent à titre privé ?

**R** : J'ai vu quelques célébrités y venir. D'importance, je me souviens de la famille Impériale du Japon et de l'ancien yokozuna Wakanohana III.

**MB** : Chose bizarre, les étrangers doivent-ils demander à la NSK de faire ses annonces pour des gens égarés ou ceux qui sont à



l'intérieur avec des billets d'amis qui les attendent dehors, ces annonces n'étant faites qu'en japonais – utile ou sans objet ?

**R :** Je ne suis pas informée au sujet des annonces, mais nous devrions au minimum mettre un écran d'informations en anglais au centre d'informations.

**MB :** Est-ce un travail que vous aimeriez faire encore longtemps ?

**R :** Oui, j'aimerais le faire le plus longtemps possible.

**MB :** Etes-vous, en tant que jeune femme japonaise, surprise par le niveau d'intérêt dans le sumo chez les touristes étrangers ou les expatriés ?

**R :** Oui, mais je suis très heureuse de rencontrer des gens qui s'intéressent à ma propre culture.

**MB :** Y a-t-il d'anciens rikishi avec qui vous travaillez qui ont exprimé leur étonnement devant le nombre de non-Japonais dans le sumo ?

**R :** Ils en sont tous surpris, et certaines personnes disent

aujourd'hui que le sumo est en train de ressembler plus au sumo Mongol qu'à la forme originelle japonaise du sport.

**MB :** Aimez-vous regarder d'autres sports – baseball, football, etc. ?

**R :** J'aime regarder les matchs de hockey de la NHL.

**MB :** Quel âge aviez-vous quand vous avez vu du sumo pour la première fois ?

**R :** Je ne m'en souviens pas vraiment, mais sans doute autour de cinq ans, et bien sûr à la télé.

**MB :** Est-ce un sport que vous aimeriez essayer ?

**R :** Non, pas vraiment. J'aime surtout le regarder.

**MB :** Le sumo sur un plan amateur essaie d'intégrer les Jeux Olympiques. Qu'est-ce que le Japonais moyen penserait de ça à votre avis ?

**R :** Comparé aux autres sports traditionnels japonais comme le

judo ou le karaté, le sumo n'est pas un sport si populaire et (je ne crois pas) que les gens en voudraient.

**MB :** Si je souhaite vous emprunter votre uniforme pour essayer d'entrer au Kokugikan sans payer, que me diriez vous ?

**R :** C'est une bonne idée, mais il vous faudra une perruque aussi !

**MB :** Risa, vous êtes amie de notre collaborateur Chris Gould – pouvez-vous nous dire quelque chose d'amusant sur Chris dont il ne voudrait pas qu'elle se sache ? (je promets que nous ne lui montreront pas avant que SFM soit publié)

**R :** J'ai rencontré Chris pour la première fois lors du Hatsu basho 2007 et j'ai été impressionnée par son japonais, dont il m'a dit qu'il l'a appris en autodidacte. C'est aussi un sumo otaku, et donc je suis contente qu'il vienne ici au Japon pour travailler et encore plus explorer notre culture. Je suis sûre qu'il va écrire encore beaucoup d'autres excellents articles pour SFM.